

## Souvenirs et devoir de mémoire

Je suis doublement incité à raconter mes souvenirs, d'abord à la demande des parents de certains évadés, et ensuite à la demande d'un officier supérieur, à qui j'avais montré mon dossier. Selon lui, mes titres et décorations ne sont pas à la hauteur de mes faits de guerre. Malgré mon jeune âge, j'ai été un soldat volontaire pour toutes les missions dangereuses. Lors des missions de recherche de contacts, sur les routes interminables et droites bordées d'arbres, dans les plaines sous la mitraille des fantassins défenseurs, et sous le tir à vue de mitrailleuses et de canons antichars, mes deux copains me laissaient toujours seul pour se mettre à l'abri. Au mépris du danger, j'avais la jeep, et je faisais un nettoyage complet avec ma mitrailleuse.

Tout seul. Ceci n'a pas vraiment été reconnu, mais c'est maintenant si loin.

Nous étions environ 85 de Tarascon et du canton : il y avait 16 marins engagés sur des bâtiments de guerre, un fusilier marin, 65 engagés dans les unités de combat, et les 5 ou 6 plus âgés étaient dans l'intendance ou l'infirmerie. Après les premiers combats, il y a eu aussi des milliers de jeunes qui sont venus s'engager dans le Doubs, pour remplacer les blessés, les morts et les Sénégalais qui ne supportaient pas le froid.

Tel est le cas de mes amis Jeannot Sutra, père d'Alain Sutra actuel maire de Tarascon, et de Velez. Ces jeunes de 19 ans avaient peu d'expérience militaire, mais encadrés par les anciens, ils ont fait preuve de combativité et de courage.

Depuis 1940, il existait des réseaux de passeurs officiels, mais ils étaient réservés en priorité aux 7 500 aviateurs et navigants de tous les pays, aux officiers supérieurs et militaires qui avaient choisi de reprendre le combat dans l'armée française libre, aux cadres et aux personnalités.

À partir de décembre 1942, la haute Ariège a été occupée de la frontière andorrane à la frontière espagnole. La ligne de démarcation passait à Saint-Paul, entre Foix et Tarascon.

## De l'Espagne au Maroc

Après quelques mois passés en Espagne, le 20 octobre 1943, nous avons été dirigés au port de Malaga pour l'embarquement vers le Maroc sur le paquebot *Général Lepine*. Le train que nous avons pris était tellement lent que nous pouvions descendre cueillir un melon ou aller uriner, et le rattraper en courant. Le voyage par mer a été très long, avec des arrêts fréquents à cause des nombreux sous-marins allemands. Il fallait alors stopper les moteurs du bateau et laisser passer le danger.

L'arrivée au Maroc était pour nous une grande joie, après ces longs mois d'attente en Espagne. Plus encore pour tous ceux qui venaient de passer six ou sept mois dans les geôles d'Espagne, dans de très mauvaises conditions d'hygiène. Dans ces prisons, il y a eu 134 morts, des hommes mal soignés qui étaient morts sans aller aux combats.

## Algérie - Tunisie

À notre arrivée à Saint-Lucien, petit village de montagne au-dessus d'Oran, notre troisième peloton a été cantonné dans une petite grange, avec un peu de paille pour matelas.

Il faisait une chaleur torride, et nous avions heureusement une source d'eau fraîche à quatre cents mètres de là. Étant seul à aller chercher l'eau avec les bidons, je m'en suis lassé. J'ai eu l'idée de faire une farce à mes camarades pour qu'ils se décident eux aussi à aller chercher de l'eau. Comme j'avais vu des petites grenouilles sauter dans le ruisseau, j'en ai attrapé douze et je les ai mises dans un de mes bidons.

À mon retour, le premier qui m'a tendu la main a été Gavanier, le plus âgé, 45 ans, évadé de France. Il s'est méfié et a bu à la régéralade, entre ses dents. Le deuxième a été Martin, un Parisien, le plus paresseux de l'équipe, a englouti le reste du bidon avec

## Le Doubs

À notre arrivée dans le Doubs, il faisait très froid. Il y avait des bataillons de tirailleurs sénégalais, et nous avions également un soldat sénégalais par jeep. Ceux-ci ne supportaient pas le froid intense, et ils ont été remplacés en partie par le dépôt de la coloniale et des jeunes recrues de 18 à 20 ans. Ces jeunes n'avaient reçu aucune instruction militaire, mais encadrés par les anciens, ils ont fait preuve de courage et de combativité.

Lors de la longue préparation de l'attaque d'Alsace, je me trouvais durant une journée de repos dans un village du secteur américain. J'y ai fait la rencontre d'un soldat américain d'origine mexicaine qui voulait acheter le pistolet que je portais à la ceinture. J'avais pris cette arme à un officier allemand. Je proposais à l'Américain de plutôt l'échanger contre sa carabine équipée de chargeurs de seize balles. Cette arme de cavalerie, très

## L'Alsace

Après le Doubs, nous avons vécu la longue préparation de la grande offensive de l'Alsace où les bagarres ont fait rage. Nous étions tellement sous pression suite aux appels de diverses unités, du PC, et quelquefois de l'état-major, qu'il nous était interdit de nous laver, de nous déchausser... il fallait être prêt à partir au moindre appel.

Nous redoublions les patrouilles, prises de positions, appuis et protections des chars ou de certains bataillons, recherches de contacts. Nous faisons sauter les nids de résistance, et procédions aussi à des infiltrations et des observations dans les lignes ennemies, de jour comme de nuit, durant 3 à 5 heures, sous la pluie et la neige, cachés dans les taillis et broussailles.

Nous donnions avec précision, sur carte, la position des batteries d'artillerie camouflées sous filet, et quelquefois sous casemates

## L'Allemagne

L'état-major, par l'intermédiaire du PC, nous a donné l'ordre de passer les premiers sur le pont de Kehl sur le Rhin. Ce pont avait été bombardé, et le génie américain le remplaçait par des barques spéciales. Leur travail à peine terminé, nous nous sommes présentés en leur disant que nous avions reçu l'ordre de passer en premier. Les Américains ont cru que nous étions des leurs, mais au passage du dernier véhicule, ils ont vu le drapeau français peint à l'arrière. À grands coups de sifflets, ils ont tenté de nous arrêter, mais nous avons réussi à rentrer dans la zone qui nous était désignée avant les Américains.

Les grandes villes de Kehl et Mannheim et la plupart des villages environnants n'étaient que ruines et paysages d'apocalypse. Les bombardiers et l'artillerie américaine avaient tout rasé, et une forte odeur de cadavre